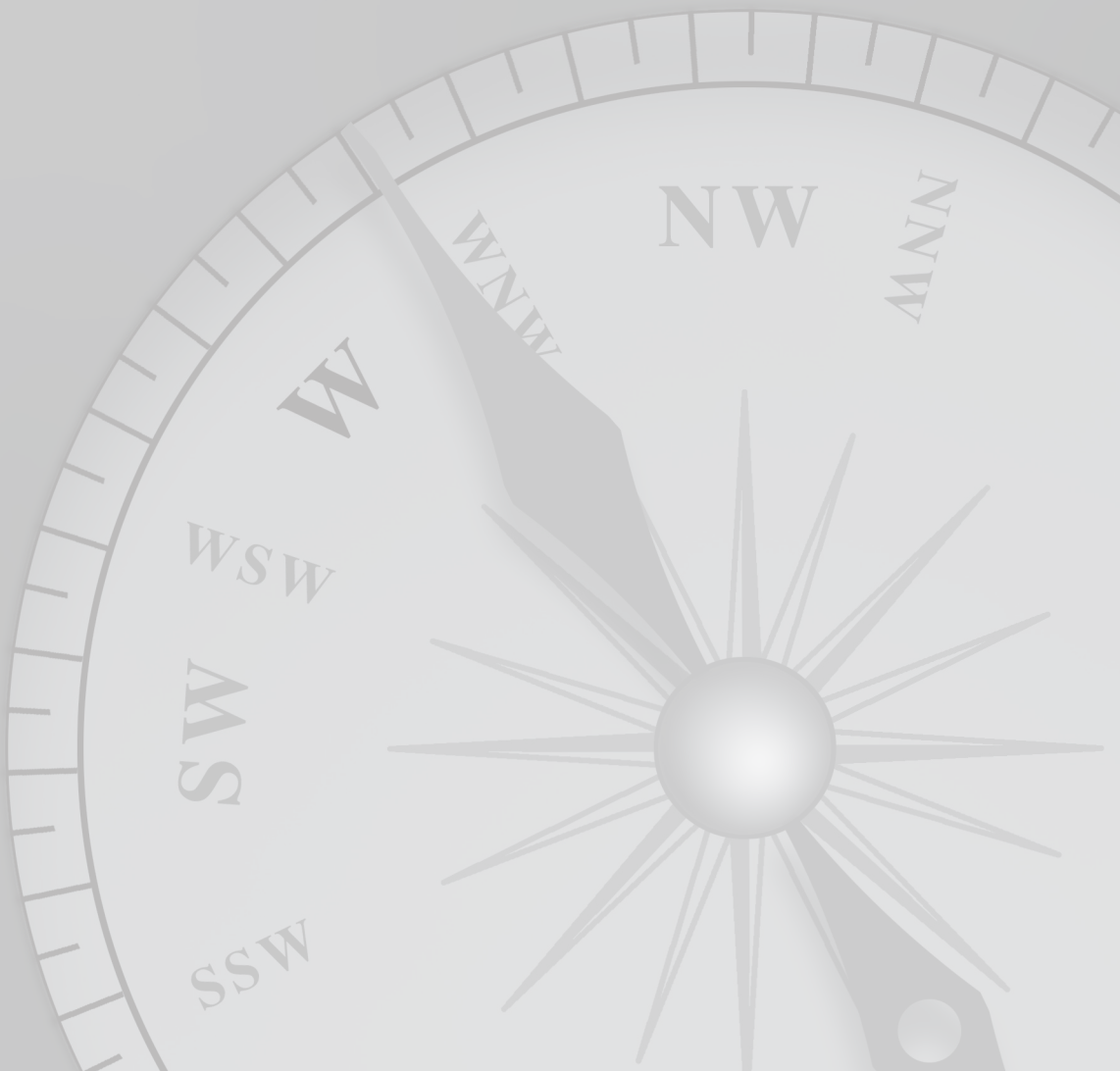


Revue des livres



Sally STOEKER and Ramziya SHAKIROVA, eds, *Environmental Crime and Corruption in Russia. Federal and regional perspectives*, Routledge, London and New York, 2014, 151 p.

Cet ouvrage collectif est le résultat d'une recherche menée en 2010-2011 au sein du Terrorism, Transnational Crime and Corruption Center (TracCCC) de George Mason University à Arlington, Virginie, avec le soutien du Département d'État américain. Il se compose d'une longue introduction due aux deux coordinatrices et de six études de cas réalisées par des chercheurs russes venant de différentes disciplines des sciences humaines ou spécialistes d'un domaine technique.

La présentation constitue un réel effort pour considérer l'ensemble du territoire de la Russie dans sa diversité et pour prendre en compte les multiples secteurs de l'activité économique susceptibles d'avoir un impact sur l'environnement : les déchets nucléaires, l'exploitation forestière, le stockage des hydrocarbures, l'industrie métallurgique et la cimenterie, l'impact de la pollution de l'eau potable sur la santé publique. Les études s'accompagnent de nombreux schémas, tableaux, cartes et photographies.

Ce travail s'inscrit dans l'analyse opérée par les sciences humaines et sociales de deux tendances récentes qui se développent au niveau mondial. La première est liée à l'importance croissante acquise par la criminalité environnementale parmi les nouvelles formes de délinquance que l'on observe à l'heure de l'essor des réseaux numériques globalisés. Quelle place occupe la Russie dans l'explosion du crime écologique ? Telle est la première question posée par les auteurs. La seconde interrogation, qui est fortement corrélée à la précédente, porte sur l'ampleur des pratiques de corruption dans le domaine de l'environnement et ce dans le contexte russe où la corruption est réputée généralisée et occupe une place primordiale dans un espace public restreint.

Il convient donc de saluer cette tentative qui ouvre des champs de recherche jusque-là peu exploités. Même si l'intérêt s'accompagne de restrictions qui tiennent au caractère inégalement abouti de la démarche.

Dans leur chapitre introductif, les coordinatrices proposent tout d'abord leur définition, très extensive, du crime environnemental : il s'agit de toute atteinte à l'environnement qui a un impact sur la santé humaine ou sur l'intégrité de la faune et de la flore. Or elles constatent qu'en 2010, ce type d'infraction ne représentait que 1 à 1,5 % des

poursuites enregistrées. D'où leur hypothèse de départ : des atteintes graves à l'environnement se produisent en Russie sans que leurs auteurs ne soient systématiquement poursuivis et encore moins sanctionnés.

Les deux études consacrées au secteur forestier montrent de manière convaincante comment les pratiques de corruption sous-tendent une telle impunité. On s'arrêtera en particulier sur le chapitre présenté par une jeune sociologue, Svetlana Tulaeva, intitulé « La forêt russe mise aux enchères. Comment les lois anti-corruption encouragent le développement de pratiques corrompues » (pp. 42-62). Le travail s'appuie principalement sur deux séries d'entretiens réalisés sur deux terrains différents, la république des Komis et l'*oblast*' de Leningrad, respectivement en 2006 et 2010, auprès d'un large spectre d'acteurs de terrain.

L'approche proposée emprunte à l'anthropologie et vise à appréhender les pratiques de corruption à travers le regard des acteurs eux-mêmes. En croisant ces sources avec les textes législatifs, l'auteur décrit dans le détail comment une « légalité floue » (p. 43) permet la mise en place de mécanismes de manipulation. La retranscription d'extraits substantiels des entretiens réalisés a une portée loin d'être purement illustrative. En effet, les propos recueillis, toujours parlant et parfois savoureux, démontrent parfaitement en quoi des pratiques que le chercheur en sciences sociales qualifiera de corruption ne constituent aux yeux des petits entrepreneurs ou d'agents administratifs locaux qu'un mode habituel de développement de relations interpersonnelles.

Cette analyse fine permet également de caractériser les évolutions temporelles. Ainsi, l'auteur est en mesure de constater que dans la période qui suit la mise en œuvre du Code forestier de 2006 les pratiques informelles ne sont pas éliminées mais obligées de se transformer. Le mécanisme principal qui est mis en évidence consiste dans un déplacement du lieu de la corruption. Aux ententes entre vendeurs et acheteurs de bois pratiquées jusqu'alors sont venues se substituer des ententes entre candidats. Au final, c'est un enchérisseur unique qui obtient le lot pour le simple montant de sa mise à prix.

En conclusion, l'auteur dresse un tableau des modes de légitimation de la corruption qui met en lumière le poids de relations interpersonnelles informelles qui se nouent à l'intérieur d'un cercle restreint de connaissances, censées protéger les activités des acteurs dans un environnement changeant et hostile. Elle esquisse alors des pistes pragmatiques de sortie de ce cercle vicieux.

Les autres chapitres de l'ouvrage consacrés à d'autres secteurs économiques dans d'autres régions russes dressent ce même tableau de réseaux d'acteurs peu nombreux, impliqués de longue date dans le secteur et qui en maîtrisent tous les rouages. De ce point de vue, on regrettera que les différentes études ne s'intéressent pas au cas de groupes criminels extérieurs au secteur concerné, attirés par le principe du « risque minimum, profit maximum » dans l'infraction de la législation environnementale. Or c'est pourtant bien ce type de pratiques qu'avait pointées le regretté Boris Nemtsov, ancien vice-Premier ministre de Boris Eltsine assassiné à Moscou en février 2015, dans son rapport sur la corruption dans le cadre de la préparation des Olympiades d'hiver de Sotchi de 2014¹.

Dans ce rapport publié en 2013 avec Leonid Martyniuk, Nemtsov notait par exemple que les promoteurs de la construction de la voie ferrée Adler-Krasnaïa Poliana avaient pu polluer et endommager à plusieurs reprises entre 2009 et 2011 la rivière Mzymta et le parc national qu'elle traverse sans encourir la moindre poursuite et donc en toute impunité. Dans ce cas précis, les risques écologiques ne pouvaient contrebalancer les gains attendus de la rente de corruption.

Marie-Hélène MANDRILLON

CERCEC

Alexandre БИКБОВ, *Grammatika porjadka. Istoričeskaja sociologija ponjatij, kotorye menjajut našu real'nost'* (La grammaire de l'ordre. La sociologie historique des concepts qui changent notre réalité), Éditions de l'École des hautes études économiques, Moscou, 2014, 430 p.

Alexandre Bikbov, enseignant-chercheur à l'Université de Moscou et à l'École des hautes études économiques, propose de voir l'impact des mots (la grammaire) sur les réalités soviétiques et post-soviétiques dites de *nouvel ordre*. Son livre en sociologie historique, comme il en définit lui-même le genre, est le résultat d'une étude approfondie de l'histoire sociale ; approfondissement obtenu grâce à un essai d'histoire conceptuelle, un champ disciplinaire à

1. Ce rapport est disponible en russe et en anglais : <http://nemtsov.ru/2013/05/zimnyaya-olimpiada-v-subtropikax/> (consulté le 29/06/2015)